

Echanges entre un poète du futur, René Berger, et l'experte en cybersécurité et cybercriminalité, Solange Ghernaouti-Hélie. Un livre qui fait voir la beauté des nouvelles technologies. Par Marie-Claude Martin

Faire du neuf avec du neuf

ESSAI

René Berger
et Solange Ghernaouti-Hélie
Technocivilisation. Pour une philosophie du numérique

Presses polytechniques
et universitaires romandes, 152 p.

Lorsque nous aurons des boyaux électroniques et des puces intégrées, répondrons-nous encore à la définition de l'être humain? La mort sera-t-elle bientôt un mythe désuet? De quelle manière la technologie peut-elle répondre à nos besoins métaphysiques? C'est ce genre de question que soulève *Technocivilisation*. Pour une philosophie du numérique, de René Berger, écrivain, critique d'art et philosophe passionné par les nouvelles technologies, mort en 2009. Solange Ghernaouti-Hélie, experte internationale en cybersécurité et professeure à l'École des HEC de l'Université de Lausanne, a rencontré René Berger il y a quinze ans. Depuis, ils n'ont cessé de se voir, de comparer leur point de vue, de discuter, de prendre des notes. Le livre est le fruit de leurs échanges, l'un et l'autre ayant la même ambition: relire les textes fondateurs de notre culture à la lumière des nouvelles technologies pour s'ouvrir au «virtuel jubilaire».

Samedi Culturel: Dans *«Technocivilisation»*, vous dites que l'ordinateur, à l'image des grandes techniques fondatrices comme la domestication du feu ou l'invention de l'horloge, est en passe de modifier en profondeur notre rapport au monde et à nous-même. Pouvez-vous expliquer?

Solange Ghernaouti-Hélie: Depuis l'origine, l'homme a construit outils et machines pour étendre l'action de ses muscles en vue d'assurer sa maîtrise des énergies naturelles. Depuis quelques décennies, l'ordinateur est devenu l'extension de notre propre système nerveux. L'ordinateur restructure

nos rapports administratifs, économiques, culturels, sociaux en imposant non seulement des comportements nouveaux, mais en moulant jusqu'à nos façons de nous représenter nos structures biologiques. Ainsi, le code génétique s'est calqué sur les programmes informatiques. Le changement s'est accéléré avec la connexion des ordinateurs en réseaux, dont Internet est la manifestation la plus visible.

Et source de craintes pour de nombreux observateurs...

Oui, puisque la dématérialisation des acteurs, la communication à distance avec n'importe qui, n'importe quand, à n'importe quel moment, abolit la notion de temps, d'espace, deux repères qui nous ont structurés. Internet rend aussi de plus en plus ténue la frontière entre le monde des enfants et des adultes, qui disposent des mêmes outils, décloisonne l'espace privé et public, mais aussi celui des mondes civils et militaires, des gentils et des méchants, tandis que la cybertechnologie va jusqu'à repousser la limite de la mort.

N'exagérez-vous pas?

La vie se termine un jour, mais quand désormais? Avant, un corps était fini, aujourd'hui, la technologie nous permet de remplacer les organes, lesquels voyagent de corps en corps; et les technologies assistées peuvent maintenir en vie sans limites. Que veut dire être humain avec des boyaux électroniques et des puces intégrées? L'idée même de la mort a changé, bien que le «scandale de la mort» soit toujours au cœur de notre condition humaine. Aujourd'hui, on se dit que tant qu'on parle de nous, nous sommes encore là. Les cimetières virtuels, les messages laissés sur les tombes interactives, cette pérennité des défunts dans l'espace et dans le temps, est-ce bien ou mal? Ce qui est sûr, en tout cas,

c'est qu'avec ces nouvelles technologies s'opèrent des glissements sémantiques importants, et la création d'un vocabulaire nouveau. Que veut dire «un ami» à l'heure de Facebook? Il est temps de réfléchir à tout cela et de faire du neuf avec du neuf.

Dans ce contexte, l'affaire WikiLeaks est un épisode décisif, qui montre bien la puissance d'Internet. La révolution du jasmin aussi, rendue possible par ces nouvelles technologies.

Pour WikiLeaks, ce qui est inédit, c'est la dimension planétaire de ces révélations. On a dépassé les frontières et renversé la logique de la transparence. Pour la première fois, on voit des documents classés confidentiels rendus accessibles pour une partie au grand public. Cette transparence a des avantages et des inconvénients, certes, mais pour une fois, ce n'est pas le citoyen qui est «dépossédé», car c'est à lui en général qu'on demande de se déshabiller devant les caméras vidéo, les portiques d'aéroport ou sur les réseaux sociaux. WikiLeaks et ce qui s'est passé en Tunisie rappellent qu'Internet est à la fois un fabuleux outil de communication et un instrument de pouvoir pour ceux et celles qui le maîtrisent. Pour reprendre les propos de René Berger: «Le mythe prométhéen nous rappelle que toute innovation technique est à double face non pas, comme on le dit prosaïquement, selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait, mais selon le changement qu'elle opère dans la distribution et l'exercice du pouvoir. Elle enlève le pouvoir à certains pour le donner à d'autres, en changeant la réalité pour tous.»

Et ce pouvoir, c'est l'information.

Oui, aujourd'hui, la valeur cardinale, c'est l'information. Ce n'est pas le lingot d'or qu'on s'arrache, mais l'information sur le lingot d'or. Internet fait désormais partie des stratégies de la guerre de

l'information, par l'information, pour l'information, au service d'individus ou d'Etats, et cela, à l'échelle planétaire. La même question se pose aussi quand on filme ou enregistre à l'insu des personnes. Que fait-on de ces données? A qui appartiennent les images? Peut-on tout dire, tout mettre sur Internet? Il faut absolument se donner les moyens de construire une éthique autour de ces questions, développer une définition claire des droits et des devoirs de tous les acteurs, en s'appuyant sur des moyens juridiques appropriés. Je plaide pour un traité international du cyberspace, considérant que c'est un bien commun comme l'espace. Si on ne le fait pas, la logique économique l'emportera, qui donne toujours l'avantage au plus fort et au déjà-connu. On croit naviguer librement sur la Toile, mais on s'adapte à un mode d'interface imposé par le constructeur, et le balisage des moteurs de recherche. Il faut penser au-delà de la seule logique économique.

N'est-ce pas utopique?

Ce n'est pas utopique de vouloir devenir les partenaires et les acteurs de la formidable mutation induite par les technologies de l'information et des communications plutôt que de les subir. De toute manière, il est impossible de revenir en arrière. Toute société vit par la vision du monde qu'elle construit à partir d'un système de croyances et de valeurs que partagent ses membres et qui leur donnent à la fois leur identité, leur motivation et leur sens. Autant faire le pari d'une fusion heureuse entre l'homme et la machine, de s'allier la technologie pour que se réveille, au cœur du virtuel, sa part de générosité.

Solange Ghernaouti-Hélie a aussi écrit *La Cybercriminalité. Le visible et l'invisible*, Presses polytechniques et universitaires romandes (2009).